



## ALEX VANOPBROEKE CHIRURGIEN D'ART CONTEMPORAIN

**C'EST L'UN DES TRÈS RARES RESTAURATEURS  
D'ŒUVRES CONTEMPORAINES DE LA CAPITALE.  
TOUT L'ART DE PANSER SANS LAISSER DE TRACES!**

### BIO EXPRESS

Après la restauration du patrimoine mobilier et des peintures de chevalet en Belgique, son pays natal, Alex étudie les techniques de restauration d'art moderne et contemporain au Musée national des beaux-arts du Québec. Puis se rode cinq ans dans un atelier parisien, avant d'ouvrir le sien dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement en 2005. Artistes, collectionneurs et galeristes se chuchotent l'adresse. Sa formation lui permet de tout réparer : bouddha birman du VII<sup>e</sup> siècle, plafonds du restaurant Lapérouse ou sculptures d'Aurèle ou de John de Andrea...

### ET APRÈS ?

Surbooké tout l'été avant la Biennale des Antiquaires et la Fiac, Alex s'attelle maintenant à trois sculptures des Lalanne et un Niki de Saint-Phalle – au moins le vingtième ! « Les sculptures contemporaines exposées dehors sont celles qui se dégradent le plus vite. » Question tarifs, motus et bouche cousue. « Je peux juste vous dire qu'ils ne sont pas proportionnels à la valeur de l'œuvre : je facture à la journée de travail. »

✓ Tél. : 06.80.32.41.76.  
[www.alexvob.com](http://www.alexvob.com)

### SUCCESS STORY

**1** SON PREMIER PICASSO. Il le restaure à 25 ans ! « Un superbe tableau, de l'une des premières périodes. »

**2** LONGUE LISTE. Dix ans plus tard, il a restauré tous les artistes de l'envolée lyrique, les surréalistes de Max Ernst à Francis Picabia, les toiles majeures de la figuration libre, des Léger, Poliakoff, Debré, une cinquantaine de Schneider (ici, une huile sur toile de 1955), et des Américains, de Sam Francis à Robert Rauschenberg...

**3** SES COUPS DE CŒUR. Il avoue un faible pour les Soulages, Decrauzat, Venet et Matta avec lesquels il vivrait volontiers.



GERARD SCHNEIDER

### SAVOIR-FAIRE

Dans ses placards, en bon ordre : laques, pigments, acryliques, pansements pour toiles plus fins que du papier à cigarettes et une foule de matériaux techniques provenant du monde entier, plus du miel, du shampooing, de la colle de peau de lapin... pour que la réparation soit fidèle à l'œuvre et invisible à l'œil nu. « Ce métier demande beaucoup de réflexion. On n'est pas des artistes ! Il faut du temps pour comprendre une œuvre, entrer dedans avant de savoir comment la restaurer. C'est aussi en parlant pendant des heures que la solution fuse. »



JOHN DE ANDREA

“ À L'ATELIER, ON NE FAIT PAS ATTENTION À LA SIGNATURE SINON ON PANIQUERAIT ! ”

PAR MARIE-ANGÉLIQUE OZANNE

